



N° 69 - MARS 2009

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE POLYNÉSIE
B.P. 7023, 98719 Taravao - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Comment vont les noddis ?
- Le Monarque de Tahiti rajeunit mais...
- Suivi des Gallicolombes érythroptères de Rangiroa
- La Sterne blanche se conjugue au singulier
- Fête de la Science 2009
- Réunion du Partenariat Régional de BirdLife International. pour le Pacifique
- Assemblée générale et Assemblée générale extraordinaire
- Rapports, Revues et Articles
- L'oiseau sur la branche

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers MERCREDI de chaque mois à partir de 16h30 sous les *fare* du Parc Paofai à Papeete.

Elles sont ouvertes à tous.

Dates des prochaines réunions du bureau:

- 5 mai 2009
- 2 juin 2009
- 7 juillet 2009

Pour nous contacter appelez au **52 11 00**



Puffin de Baillon
Puffinus Iherminieri
Tahiti (Société)

Photo: © Philippe Raust

EDITORIAL :

2010... Ce sera l'année des 20 ans de la Société d'Ornithologie de Polynésie. Que de chemin parcouru depuis que quelques uns d'entre nous se sont regroupés pour « promouvoir la connaissance et la protection des oiseaux du Territoire ».

Voilà une idée qui paraissait bien superflue à l'époque, mais le temps a montré que nous étions dans le vrai (voire des précurseurs), tant l'environnement est une préoccupation prégnante dans notre société actuelle (crise de la biodiversité, réchauffement climatique). Nous avons surement été les premiers à parler de développement durable quand la majorité ignorait même l'existence de ce concept et raillait les « écolos » empêcheurs de développer en rond.

Mais aujourd'hui tout le monde sent bien que sans environnement préservé, sans forêts, sans oiseaux endémiques et marins, il n'y a pas de développement touristique, pas de qualité de vie à l'océanienne.

Nous montrerons notre présence au travers de plusieurs événements commémoratifs au cours de cette année comme l'organisation d'un mini festival du film ornithologique.

La crise économique mondiale se fait sentir pour tous et en 2010 nous serons tenus à la plus grande rigueur financière puisque nos recettes seront significativement réduites.

Ce sera l'occasion de montrer que malgré tout, notre engagement en faveur de la biodiversité est toujours la même et que nous saurons faire autant, voire plus avec ce que la collectivité peut nous donner.

Il faudra aussi que nous mettions en avant que nous sommes une association vivante et dynamique qui traduit par ses actions les aspirations de ses membres que nous souhaitons encore plus nombreux en 2010.

C'est une des raisons qui nous a amené à proposer une rédaction plus approprié de nos objectifs dans nos statuts. En effet après 20 ans il nous paraissait nécessaire d'affirmer notre vision par une rédaction plus cohérente avec notre objet.

Je vous souhaite une bonne lecture...

Philippe Raust

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Pétrel à collier (ou Pétrel de Gould)?

Pterodroma (leucoptera) brevipes

TAHITI - un nouveau petit pétrel rattaché à une de ces deux formes a été trouvé vivant à Pirae (Taaone) le 6 février 2009 par Marie-Thérèse Hauata et confié à Philippe Raust qui l'a identifié comme *P. l. brevipes* à cause du collier bien marqué à la gorge. Mais comme les systématiciens ne sont pas d'accord entre eux, seule une analyse génétique pourrait le confirmer.



Photo : P. Raust

Les découvertes d'individus de cette espèce aux Îles du Vent (et en Polynésie française) sont extrêmement rares : en effet on recense seulement 4 observations (Tahiti :3 et Moorea :1) Ce nouveau spécimen trouvé à terre nous confirme dans l'hypothèse qu'il y aurait à Tahiti (et à Moorea) de petites colonies reproductrices dont on ignore tout de la localisation des sites de nidification. Une seule autre île est connue pour abriter cette espèce en Polynésie française : il s'agit de Raivavae aux Australes.

Korue - Océanite à gorge blanche

***Nesofregatta fuliginosa*.**

TUBUAI – Albert Varney a trouvé 36 cadavres de ces pétrels-tempête autour des hangars du port de Tubuai après le passage du cyclone Oli sur cette île des Australes. Il pense qu'ils ont pu être attirés par les lumières des lampadaires et fracassés contre les murs des constructions par la violence des vents pendant ce grave événement climatique.



Photo C. Gaskin

Cet oiseau marin rare est connu pour nicher en petit nombre sur des îlots rocheux au large de Rapa et une telle hécatombe est dramatique pour la survie de l'espèce en Polynésie française.

Otaha - Frégates

Fregata sp.

MOOREA - A la veille du passage du cyclone Oli au large des îles du vent, Michael Poole (notre spécialiste des dauphins de Polynésie) a observé au dessus de Temae un rassemblement en vol de plus de 60 frégates.

Ces oiseaux marins ont effectivement ce comportement grégaire au moment du passage de fort vent sur nos archipels. La raison en est ignorée et peut être s'agit-il de se mettre à l'abri des côtes sous le vent ?

Itatae - Sterne blanche

Gygis alba

MOOREA – Michael Poole a suivi la croissance d'un poussin de sterne blanche né sur une branche de pandanus près de sa maison sur le motu de Temae pendant plusieurs avant le passage du cyclone Oli au large des îles-du-vent.

Quelle ne fut pas sa surprise de retrouver au même endroit le poussin en pleine forme, toujours cramponné à sa branche, après le passage de la dépression (qui a quand même arraché quelques arbres...). Ces poussins ont effectivement des petites griffes au bout des doigts qui leur permettent de rester en place malgré la force du vent.

Perruche ondulée

Melopsittacus undulatus

MOOREA – Michael Poole nous a envoyé une photo de cet oiseau photographié dans son jardin à Temae. Il était étonné de trouver une perruche dans le milieu naturel et se posait la question d'une espèce indigène inconnue. Hélas ce n'est qu'une perruche domestique échappée de sa cage. Il ne semble pas qu'elle ait un grand avenir en liberté car depuis que cette espèce a été importée en Polynésie française (où elle se reproduit bien en captivité) elle n'a jamais pus s'y naturaliser comme d'autres oiseaux introduits peut être par manque de nourriture ou à cause de la prédation par les rats.



Comment vont les noddis ?

Dans le *Te Manu* précédent (n°68 de décembre 2009), nous vous avons parlé des quatre bébés noddis récupérés à la SOP. Que sont-ils donc devenus ?

Dès qu'ils ont été capables de voler, ils ont été bagués puis Thomas Ghestemme et Emmanuelle Portier les ont accueillis chez eux. Située au bord de la baie Phaéton, leur maison semblait être l'endroit le plus approprié pour qu'ils puissent pleinement s'exercer à leur art aérien si convoité des êtres humains, et pour qu'ils puissent dans le même temps apprendre à pêcher.

Deux d'entre eux sont en pleine forme et partent de plus en plus longtemps en balade. Ils n'oublient cependant pas de réclamer leur poisson quand ils rentrent...

Malheureusement, les deux autres ont disparu, certainement emportés par un Busard de Gould qui survole quotidiennement les environs.... Ce rapace, introduit à Tahiti en 1885 pour contrôler les rongeurs, est aujourd'hui largement répandu dans les îles de la Société. Si son impact sur les populations de rongeurs est limité, ce rapace, que les tahitiens nomment « l'oiseau mangeur de poules » *manu 'amu moa*, a un impact sur les



Un des quatre noddis sur le toit de la SOP.
Photo : Champeau J.

oiseaux de Polynésie française, comme nos noddis en ont probablement fait la triste expérience.

Le Monarque de Tahiti rajeunit mais les martins-chasseurs l'empêchent de s'établir

Le Monarque de Tahiti ou *omama'o (Pomarea nigra)* est classé en danger critique d'extinction (CR) d'après les critères de la Liste rouge de l'UICN. Depuis 1998, la Société d'Ornithologie de Polynésie « Manu » mène un programme de conservation du *omama'o* dans les vallées où il est encore présent.

Le Monarque de Tahiti subsiste avec une population très réduite et une reproduction soumise à plusieurs contraintes, en particulier le Rat noir *Rattus rattus* mais aussi les Martins tristes *Acridotheres tristis* (également appelés Merles des Moluques) et les Bulbuls à ventre rouge *Pycnonotus cafer*. Le Busard de Gould *Circus approximans* et le Chat *Felis sylvestrus* sont les autres prédateurs pouvant s'attaquer aux *omama'o* et notamment aux jeunes. Enfin, l'habitat du monarque est fortement dégradé par les plantes invasives comme le Tulipier du Gabon *Spatodea campanulata* et *Miconia calvenscens*. Les chèvres *Capra hircus* dégradent également l'habitat en favorisant l'érosion et la disparition des arbres.



Etat de la population en 2009

En 2009, 33 Monarques de Tahiti ont été dénombrés, dont 22 fixés sur des territoires. Au 15 mars 2010, 15 individus sont bagués à l'aide de bagues colorées, dont 6 ont moins de 2 ans. Le déplacement d'individus ou le remplacement du partenaire du couple commencent à pouvoir être déterminés.

La santé de la population de monarques est relativement bonne, toute proportion gardée, en particulier dans la vallée Papehue avec jusqu'à 16 individus observés (contre 11 en 2008). Pour la première fois et grâce au baguage coloré des individus, l'éviction de femelles en couple par de jeunes femelles a été observée sur 3 couples (5 couples au total dans la vallée). Dans un cas, l'éviction s'est même produite pendant la construction du nid et la jeune femelle a poursuivi le travail de la femelle précédente. Sur ces 3 jeunes femelles, seule 1 a tenté une reproduction et a réussi à élever un juvénile.

Par contre, la zone accessible de la vallée Maruapo a perdu ses 2 couples en 1 an, alors que les territoires sont pourtant bien protégés contre les rats. Ces disparitions sont a priori liées au milieu forestier très dégradé par les chèvres. Dans les deux cas ce sont les femelles qui ont disparu, puis un des deux mâles restants a également

disparu au bout de quelques mois. La partie amont de la vallée, peu accessible, comporte un minimum de 10 individus (deux passages en 2009). Les mauvaises conditions météo ont empêché le suivi de la reproduction et la mise en place d'un contrôle des prédateurs.



Pour l'ensemble de la population accessible, soit 6 couples suivis, 4 ont engagé une reproduction. Parmi eux, 3 ont réussi à élever un jeune avec succès. La prédation du poussin par des Martins tristes, puis la destruction du nid de remplacement par le cyclone Oli, sont responsables des échecs subis par le 4ème couple.

Rajeunissement de la population

On constate un rajeunissement rapide de la population sur les 15 derniers mois : le nombre de jeunes individus âgés de 6 mois à 3 ans est passé de 2 (en janvier 2009) à 10 (en mars 2010). L'évolution de la composition des couples est frappante sur la même période : en janvier 2009, on ne connaissait aucun couple comportant d'individu jeune, contre 4 couples en mars 2010 (voir fig. 1).

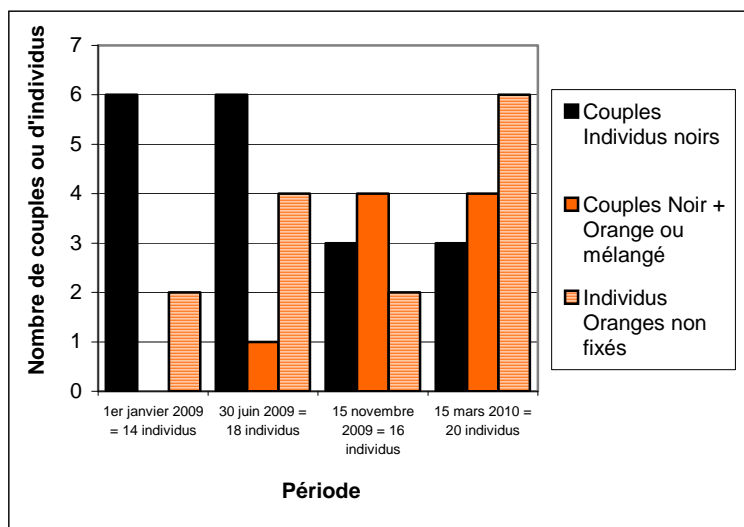


FIG 1 : Evolution de la composition des couples et du nombre de jeunes individus entre le 1er janvier 2009 et le 15 mars 2010

L'origine de ces jeunes oiseaux dans la vallée Papehue n'est pas claire et certains pourraient venir de l'amont de vallées connectées à la vallée principale.

Une colonisation limitée par les Martins-chasseurs vénérés

Dans la vallée Papehue, les altercations entre couples de Monarques et Martins-chasseurs vénérés *Todiramphus veneratus* voisins sont régulières. Le plus souvent, les couples de monarques fixés sur leurs territoires tiennent bon face à cet oiseau connu pour être agressif envers les autres espèces. Cependant, en février 2010, un couple de monarques a été chassé de son territoire par des martins-chasseurs voisins. Ceux-ci venaient d'avoir un jeune et nécessitaient sans doute plus de ressources alimentaires.

Il est vraisemblable que la présence de territoires de martins-chasseurs dans des secteurs favorables aux monarques empêche toute nouvelle colonisation. L'éviction des 3 femelles fixées par de jeunes femelles confirme cette idée qu'il y a un problème au niveau de la colonisation de nouveaux secteurs par de jeunes monarques. Nous avons débuté la capture de Martins-chasseurs vénérés dans la vallée Papehue pour les transférer dans des vallées éloignées de celles occupées par les monarques. Nous espérons voir les espaces ainsi libérés accueillir de jeunes couples de monarques qui permettront d'augmenter la population reproductrice.

Actions à mener en 2010

Outre le suivi des monarques et les prospections pour chercher de nouveaux territoires, la dératation annuelle, le contrôle des oiseaux introduits et la lutte contre les plantes envahissantes, d'autres actions sont nécessaires pour tenter d'accroître et sécuriser la population :

- Etude de la faisabilité d'introduction du monarque dans une île des Australes exempte de Rat noir (stage de Master 2 - E. Portier janvier-juin 2010) ;
- Translocation de jeunes pour renforcer les effectifs d'une vallée qui compte 3 individus (le projet, qui devait se dérouler en mars 2010, a été repoussé au 2ème semestre 2010 car la végétation a subi beaucoup de dégâts suite au cyclone Oli) ;
- Capturer et déplacer les martins-chasseurs de quelques territoires de la vallée Papehue pour offrir de nouveaux espaces aux monarques ;
- Animer le groupe de réflexion sur l'espèce composé d'experts locaux et étrangers, créé début 2010 pour aider la SOP à sauver cette espèce ainsi que le Monarque de Fatuiva (*Pomarea whitneyi*).

Thomas Ghestemme

Le suivi des Gallicolombes érythroptères de Rangiroa se poursuit

L'espèce, classée en danger critique d'extinction sur la Liste rouge de l'UICN, ne survit plus que sur quatre îles de Polynésie française. La population de Rangiroa fait l'objet d'une attention particulière de la part de la SOP Manu car elle est constituée d'une dizaine d'individus seulement, et que son accès depuis Tahiti est relativement aisé. En février dernier, la SOP Manu a mené une nouvelle mission sur l'île, dont les objectifs étaient d'actualiser les effectifs de l'espèce et de contrôler l'absence de rats sur la zone d'étude.

La Gallicolombe érythroptère ou tuturu *Gallicolumba erythroptera*

La Gallicolombe érythroptère (photo 1) est un oiseau de la famille des Colombidés, dont la répartition est limitée à quatre atolls de Polynésie française :

- Morane et Tenararo avec une cinquantaine d'individus chacun,
- Rangiroa avec une dizaine d'individus,
- Vahanga avec trois individus.

Photo 1 : Gallicolombe érythroptère



Crédit photo : Ghestemme T./SOP Manu – 2008

Cet oiseau fréquente les couverts forestiers denses des motu, mais se rencontre également dans les zones boisées plus clairsemées des rivages. Son régime alimentaire est composé de graines, de fruits, de bourgeons et de petits insectes trouvés au sol. Les rares données disponibles sur la saison de nidification semblent indiquer que celle-ci a lieu tout au long de l'année.

La principale menace pesant sur le tuturu est la prédation exercée par les rats, les chats, les chiens et les cochons. Aujourd'hui, l'espèce est classée « en danger critique d'extinction » (CR) selon la Liste rouge de l'UICN et fait donc partie des espèces d'oiseaux les plus menacées de Polynésie française. Elle est protégée par la réglementation territoriale de Polynésie française.

Evaluation des effectifs de l'espèce

Les motu ont été parcourus dans le sens de la longueur par les observateurs, qui marchaient parallèlement et à la même vitesse. Le contact

entre les observateurs était maintenu afin de coordonner le comptage.

11 tuturu (bagués ou non) ont été comptés, ce qui montre que la population se maintient (même nombre qu'en 2005 et 2007) mais n'augmente pas. Pourtant, parmi ces 11 individus, 2 étaient des subadultes donc la population continue à se reproduire. Enfin, sur les 9 individus qui avaient été bagués fin 2008, 7 ont été revus en 2010 soit 78%.

Contrôle de l'absence de rats

129 tapettes à rats ont été posées sur les motu de la zone d'étude, appâtées avec de la noix de coco fraîche et rechargées tous les jours pendant 4 jours. Lorsque, sur un motu donné, des oiseaux étaient vus nichant au sol, toutes les tapettes étaient clouées sur des troncs d'arbre. Enfin, sur les motu où la présence de Gallicolombes était connue, des ratières (pièges non létaux) ont été posées au sol à la place des tapettes.

Un seul rat a été piégé, et se trouvait sur le motu Hiuveru. Ce motu avait fait l'objet d'une dératisation fin 2008, afin d'offrir plus d'habitat disponible au tuturu (dont le rat est le principal prédateur). La présence de rats sur ce motu, signalée par Hans GFELLER (co-proprétaire du motu) l'année dernière est donc confirmée, mettant en évidence l'échec de la dératisation de 2008 sur ce motu. En revanche, deux autres motu dératés en 2008 sont toujours indemnes de rats. Il faudra contrôler ces motu à l'avenir, car ils sont proches du motu Hiuveru et courent donc le risque d'une réinvasion à partir de ce motu.

Photo 2 : préparatifs avant le départ sur les motu



Crédit photo : Albar G./SOP Manu - 2010

Conclusion

La population de tuturu sur Rangiroa se maintient mais reste en danger avec seulement 11 individus. Jusqu'à présent la stratégie de la SOP Manu a été de dératiser des motu vers l'est, mais ces dératisations échouent au moins partiellement, sans doute à cause de la trop grande proximité entre les motu. C'est pourquoi la SOP Manu change de stratégie et est en train de réaliser une étude de faisabilité pour dératiser l'ensemble des

motu entre la zone d'étude et le Lagon bleu, voire au-delà. Un tel projet bénéficierait aux tuturu mais aussi aux oiseaux marins, ainsi qu'à d'autres oiseaux terrestres comme le Lori nonnette *Vini peruviana* ou le Courlis d'Alaska *Numenius tahitiensis*.

Guillaume ALBAR, Julie CHAMPEAU, Laurent YAN, Hans GFELLER, Madeline QUEMIN, Blaise CARLES, Nilda TAAROA et Nelly GFELLER

Sterne blanche (*Gygis alba*) se conjugue au singulier : nouvelles données sur sa systématique

Alice Cibois (Musée d'Histoire Naturelle de la Ville de Genève) & Jean-Claude Thibault (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris)

*La sterne blanche est un des oiseaux marins les plus répandus dans les trois océans. En Polynésie elle anime de son vol et de ses cris les vallées et les agglomérations où les chats et les rats noirs sont absents, ou peu nombreux. Il est cependant fréquent de la voir dans le ciel de Pape'ete. Nichant généralement dans les arbres, elle utilise fréquemment les arbres à pain pour déposer son œuf unique et y élever son poussin. Elle ne fait pas de nid et l'œuf, d'une forme particulière, est déposé à même une branche horizontale. A partir des années 1980 on a pensé qu'il y avait deux espèces, *Gygis microrhyncha* endémique aux îles Marquises et *G. alba* dans le reste du monde. De récentes études moléculaires montrent qu'il y n'a qu'une seule espèce de sterne blanche et que les échanges entre les populations des différents archipels sont réguliers.*

Pendant longtemps, on a considéré que toutes les populations de sternes blanches appartenaient à une espèce unique (*Gygis alba*), répartie dans les océans Atlantique, Indien et Pacifique. Cela n'avait pas empêché les systématiciens de décrire une dizaine de sous-espèces sur la base de différences morphologiques entre les populations. Trois sous-espèces étaient reconnues en Polynésie : *candida* dans les îles de la Société, Tuamotu et Australes, *leucopes* dans le Groupe Pitcairn, et enfin *microrhyncha* aux îles Marquises.



Une sterne blanche sur son œuf (Makatea), © A. Cibois

En 1987, Douglas Pratt et ses co-auteurs (dans le guide d'identification des oiseaux du Pacifique tropical) élevaient au rang d'espèce la forme des îles Marquises pour, écrivaient-ils : « encourager les observateurs à regarder les deux formes, et ainsi aider à la connaissance de leur répartition et de leur inter-actions ». Mais en quoi les oiseaux des Marquises diffèrent-ils suffisamment des autres pour justifier cette décision ? Les différences sont subtiles et ne peuvent être appréciées qu'en examinant de grandes séries de spécimens dans des muséums : leur bec est plus court et moins épais, queue et ailes sont également plus petites que celles des autres populations de la région. Des individus présentant des caractères hybrides furent également notés dans les collections. Depuis 1987, la reconnaissance d'une espèce propre aux îles Marquises est reprise assez régulièrement dans les rapports pour les administrations, les articles scientifiques et les ouvrages. Ainsi, David Steadman, dans ses études sur les oiseaux éteints, regroupe-t-il sous le nom *microrhyncha* tous les ossements sub-fossiles de sternes blanches de petite taille ; outre les îles Marquises, elle aurait ainsi habité les îles Mariannes, Tonga, Cook, et l'île de Pâques. Cette reconnaissance spécifique fut également préconisée dans un travail de classification des sternes du Monde basée sur des séquences ADN, bien que les auteurs précisassent qu'aucune « *microrhyncha* » n'avait pas été analysée (Bridge et al. 2005). Publié en 2009, un travail de Yeung et collaborateurs basé sur l'examen morphologique et sur l'analyse génétique de plusieurs populations

du Pacifique, montre que les oiseaux de la forme *microrhyncha* se distinguent par la petite taille de leur bec, mais surtout qu'ils partagent avec d'autres populations des fragments d'ADN identiques. Leur analyse porte sur des oiseaux des îles Hiva Oa, Nuku Hiva, Ua Huka (Marquises), Tahanea, Reitoru, Haraiki et Mangareva (Tuamotu-Gambier). Concernant l'étude moléculaire, nous sommes arrivés au même résultat en comparant des oiseaux de Ua Huka et des Tuamotu (Tahanea, Tikehau et Hao). Ce partage de mêmes marqueurs génétiques (cytochrome b et ND2) suggère que les différentes populations, bien que légèrement distinctes morphologiquement, se reproduisent fréquemment entre elles et appartiennent toutes à la même espèce (*Gygis alba*). Cependant, les caractéristiques morphologiques des oiseaux des îles Marquises, peut-être en relation avec l'océanographie très particulière de l'archipel, mériteraient d'être davantage étudiées ; de même que les échanges entre les îles Marquises et les archipels proches, en utilisant des marqueurs génétiques complémentaires.

REFERENCES

Bridge, E.S., Jones, A.W. & Baker, A.J. 2005. A phylogenetic framework for the terns (Sternini) inferred from mtDNA sequences: implications for taxonomy and plumage evolution. *Molecular Phylogenetics and Evolution* 35: 459-469.

Holyoak, D.T. & Thibault, J.-C. 1976. La variation géographique de la Sterne blanche *Gygis alba*. *Alauda* 44: 457-473.

Pratt, D., Bruner, P.L. & Berrett, D.G. 1987. A Field Guide to the Birds of Hawaii and the Tropical Pacific. Princeton University Press.

Rougerie, F. & Wauthy, B. 1993. L'océanographie du Pacifique central sud In *Atlas de la Polynésie française*, Planches. 20-21 (Dupon J.-F., Bonvallot, J. & Vigneron, E. eds.). Éditions de l'O.R.S.T.O.M., Paris.

Steadman, D.W. 2006. Extinction & Biogeography of Tropical Pacific Birds. The University of Chicago Press.

Yeung, N.W., Carlon, D.B. & Conant, S. 2009. Testing subspecies hypothesis with molecular markers and morphometrics in the Pacific white tern complex. *Biological Journal of the Linnean Society* 98: 586-595.

Fête de la Science 2009 : *Manu* a répondu présente !

Chaque année a lieu en France la Fête de la Science, évènement qui permet de transmettre aux enfants et aux plus grands des connaissances scientifiques, tous domaines confondus, en favorisant l'accès à ces informations par une gratuité totale des ateliers et un esprit de partage.

En novembre 2009, la Fête de la Science s'est déroulée bien sûr à Tahiti, mais aussi à Rangiroa et à Rurutu.

Poerava, secrétaire de l'association ainsi que Julie, chargée des programmes de restauration des îles, sont donc parties fêter la science aux Australes, en compagnie des élèves de **Rurutu**, qui avaient accueilli pour l'occasion quelques classes de Tubuai et Rimatara.

De nombreux enfants, de la maternelle au CM2, ont participé à notre atelier qui présentait les oiseaux de Polynésie française, leur endémisme remarquable, les dangers qui les menacent et les actions que mène la SOP.



Avec les élèves de Tubuai. Photo : Carles B.

Les enfants ont également pu s'enrichir en passant aux ateliers de botanique, d'astronomie et du monde marin. Les parents de ces scientifiques en herbe ont aussi pu voir une exposition sur la théorie de l'évolution de Darwin.

Par ailleurs, nous tenons à remercier Ludwig Blanc, membre de *Manu*, qui s'est proposé pour représenter l'association lors de cet évènement à **Rangiroa**. Il a fait une présentation sur les oiseaux de Polynésie française, et de Rangiroa en particulier, à plusieurs classes du collège. Il a également donné plusieurs livres à la bibliothèque de la part de *Manu*, ainsi que des stylos, bracelets et sacs *Manu*.



Avec les élèves de Rangiroa. Photo : Besançon P.

La Fête de la Science 2009 a donc permis de faire connaître la SOP auprès de nombreuses personnes. Elle a également permis aux enfants

(et aux adultes !) de comprendre l'importance de sauvegarder leur patrimoine naturel.

Réunion du Partenariat Régional de BirdLife International. pour le Pacifique

Philippe Raust s'est rendu à Melbourne (Australie) à la demande du bureau de Manu pour représenter la SOP à la réunion du Partenariat régional de BirdLife International. pour le Pacifique. Cette réunion était adossée à la 36ème réunion du Conseil Mondial de BirdLife International qui se tenait pour la première fois dans le Pacifique et c'est Birds Australia qui nous a accueilli.

Le mercredi 21 octobre 2009 j'ai participé à un **atelier sur le Marketing** dont j'ai essentiellement retenu qu'il faut proposer un produit (ici un service) qui corresponde aux attentes de nos clients (membres). Les notes prises durant cet atelier sont disponibles sur CD-ROM.

Le jeudi midi un buffet-repas avec les membres du Conseil Mondial de BirdLife International nous a permis de lier connaissance. Il s'est poursuivi par la **réunion conjointe du Conseil Mondial de BirdLife et le Partenariat pour le Pacifique**. Plutôt qu'une suite de présentations individuelles répétitives et lassantes de chaque organisation et de leurs actions il a été fait le choix judicieux d'une présentation par thèmes animée par les membres du partenariat pour le Pacifique au Conseil Mondial.

Ainsi la première présentation, animée par Philippe Raust (SOP Manu) et Ed Saul (Ipukarea Society - Îles Cook) avait pour sujet les difficultés et les avantages pour la conservation dans les petites îles et les archipels éloignés. Présentée sous la forme d'une discussion libre et vivante par les deux intervenants couronnés de colliers de fleurs, elle a eu un impact très positif sur les participants (au moins ceux qui avaient tendance à s'endormir après le repas se sont ils réveillés) et elle a montré le visage convivial du Pacifique tout en abordant unes à unes les questions fondamentales de la conservation dans les petits états insulaires.

La deuxième présentation, par Vivien Chartendault (S.C.O. - Nouvelle-Calédonie) et Anu Gupta (P.C.S. - République de Palau) avait pour thème la recherche de financement. Elle a mis en évidence la diversité des situations (liées aux statuts politiques des pays et territoires - cf. position de la Banque Mondiale au sujet du CEPF en PF) et la fragilité de certaines associations qui sont dépendantes d'un seul type de financement (ce qui n'est pas notre cas).

Fiu Elisara de O'le Siosiomanga Society a parlé du changement climatique et de ses conséquences pour les communautés insulaires.

Pour terminer 2 questions ont été posées au Conseil Mondial :

- Comment le conseil Mondial peut il aider la croissance et la pérennité des associations du Pacifique ?
- Comment le Partenariat peut il travailler en association plus étroite avec les Amériques et le Pacifique ?

En soirée un buffet a rassemblé de nombreux invités à la Bibliothèque de l'Etat de Victoria pour le lancement du **livre sur les zones importantes pour la conservation des oiseaux d'Australie** (qui sert déjà de référence pour l'étude de l'impact de projets de développement).

Le vendredi 23 octobre s'est tenue la **session administrative du Partenariat de BirdLife dans le Pacifique**. Après les mots de bienvenue de Graeme Hamilton (Birds Australia) et l'adoption des rapports de la précédente réunion, nous avons entendu le rapport du comité exécutif (composé de G. Hamilton et T. Holm) qui se réunit régulièrement sur internet via Skype et a participé aux réunions du Conseil Mondial en Europe et en Afrique.

Le Dr. Marco Lambertini, nouveau directeur exécutif de BirdLife International a brossé le tableau de la situation du secrétariat de Cambridge. Celle ci est difficile cette année en raison de la récession. Beaucoup d'organisation ont perdu 20 à 25% (voire 30%) de leurs ressources financières et les risques d'aggravation en 2010 sont bien présents. La levée de fonds auprès des donateurs reste la priorité du secrétariat de BL qui focalise son action sur la coordination et la planification pour améliorer l'efficacité des action et conserver la confiance des bailleurs de fonds.

BL augmente sa capacité à agir au travers de son partenariat et cherche à renforcer ses liens et sa présence qui est jugée insuffisante aux USA, maintient une pression constante sur les autorités de l'Union Européenne et recherche des collaborations du coté des pays du Golfe Persique et de l'Asie (Japon) où il y a des potentialités de financement. BL cherche à impliquer le Rare Bird Club (composé de riches particuliers) et aussi des entreprises privées dans des actions hors de l'Europe.

BL a entrepris le « repackaging » de ses programmes : pour la conservation des espèces au travers des concepts de gardiens et de parrains des espèces (Species Guardian et Species Champion et pour la conservation des habitats au travers du concept des forêts de l'espoir (Forest of Hope).

La crise a au moins eu pour effet de faire comprendre aux bailleurs de fonds qu'il est nécessaire de soutenir le développement durable des associations au risque de les voir disparaître et de perdre tous les investissements fait auparavant.

La stratégie régionale de recherche de financement a été présentée par Maike Manten du secrétariat de BirdLife pour le Pacifique à Fidji.

- A la suite du départ de Tiare Holm de l'association P.C.S., le poste de représentant du Pacifique au sein du Conseil Mondial est vacant et le secrétariat pour le Pacifique recevra les candidatures dans les 45 jours. Ce poste de représentation est choisi par les partenaires (Australie, Nouvelle-Zélande, Palau) mais les candidats peuvent venir de n'importe quel membre du partenariat quelque soit son niveau d'affiliation. Les représentants de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont fait part de leur soutien à une candidature provenant de Manu étant donné l'importance de notre association et son engagement à progresser dans le réseau de BirdLife.

Session administrative du Partenariat de BirdLife dans le Pacifique ouverte aux membres du Conseil Mondial.

Don Stewart a présenté l'état des projets régionaux en cours et en développement : six grands programmes sont en cours et deux autres sont en préparation.

James Millett (qui quitte Fidji fin novembre) a fait le point sur le programme de prévention des extinctions (Species Guardians). 8 programmes sont en cours dont 4 en PF. 3 espèces « perdues » feront l'objet de recherches. Il reste à trouver des « parrains des espèces » (Species Champions). 70% des fonds récoltés dans ce cadre vont à la préservation et 30% reste à BirdLife pour la promotion du programme.

James Millett et Tuverea Tuamotu du programme de BirdLife à Fidji ont présenté la stratégie pour les ZICOs terrestres et marines (identifications réalisées et en cours). La difficulté actuelle consiste à choisir les sites à suivre (en raison de leur isolement) ; une solution étant d'intégrer le suivi de ces sites dans d'autres programmes puis Steve Cranwell a fait le point de l'avancement du programme global de conservation des oiseaux marins. Les inventaires sont terminés pour 18 pays (22 IBA marines sont identifiées en PF).

La fin de l'après midi s'est terminée chez Graeme Hamilton, à quelques kilomètres de la ville, autour d'un sympathique barbecue arrosé de vin australien. On a pu voir un koala dans les eucalyptus.

Le samedi 24 octobre Kiragu Mwangi nous a présenté le programme de financement « Conservation Leadership Programme » (CLP). En fait il s'agit du BP Conservation Fund. Ce programme est destiné à aider de jeunes universitaires dans leurs premiers travaux de conservation. J'ai rappelé que la SOP Manu (PF), au travers de Caroline Blanvillain, avait été l'un des lauréats en 2000 et 2001.

Cette présentation a été suivie d'un atelier sur la communication : très interactif, cet atelier était intéressant. Mais finalement on s'aperçoit à la fin

que nous faisons naturellement (et pas si mal que ça) de la bonne communication sans le savoir.

Quelques points évoqués : les moyens de communication : c'est d'abord la presse en général. L'accès aux journaux est facile et gratuit en général dans les petites îles (contrairement aux grands pays), mais on ne contrôle pas ce qu'écriront les journalistes (on peut toujours utiliser une page de publicité payante). Les nouvelles technologies de la communication via Internet sont à développer : sites, blogs, facebook, google alert news, etc...

La journée du dimanche a été consacrée à la découverte des oiseaux indigènes et endémiques dans la campagne autour de Melbourne et des migrants en bord de mer par un froid qui nous changeait bien du climat des îles... Nous avons eu la chance d'être guidé (au pas de charge) par un des meilleurs connaisseurs de l'état de Victoria.

Le lundi 26 octobre nous avons participé à un nouvel **atelier sur la recherche de financement** pour les membres du partenariat de BirdLife dans le Pacifique animé par Maike Manten (Secrétariat-Fidji). Au cours de cet atelier chacun a présenté les points forts de son association et les difficultés rencontrées pour la levée de fonds et de nombreuses questions ont été posées :

- Pourquoi les gens investissent dans l'environnement ? En général pour des raisons éthiques et morales (c'est souvent fonction du niveau de vie du public).
- Doit-on devenir des sociétés de consultants ? (à ce sujet il a été discuté des relations à avoir avec les sociétés de consultants qui vampirisent notre savoir ; il faut les faire payer).
- Doit-on accepter de l'argent de tout le monde (éthique du donneur). Des lignes directrices pour ce choix seraient les bienvenues.

L'atelier qui devait traiter des rapports avec les bailleurs de fonds institutionnels a rapidement dérivé sur la façon d'augmenter le nombre de membres avec de nombreuses suggestions comme l'utilisation de listing (de l'administration, de l'université par exemple) pour les mailing, l'attribution de cadeaux aux meilleurs membres (posters, livres). La relance systématique des membres en retard doit être systématiquement entreprise aux travers d'appels téléphoniques de préférence. On a intérêt à élargir la base de distribution du journal (services administratifs, communes).

A la reprise des travaux traitant des **questions diverses**, j'ai remis à Don Stewart la lettre du bureau de Manu sollicitant de devenir Partenaire complet (Full partner) de BirdLife International. L'ensemble des membres présents ont salué cette initiative.

La prochaine réunion se tiendra dans deux ans probablement à la même époque. Le lieu n'a pas été fixé, mais après la Nouvelle-Zélande, Fiji, Palau et l'Australie on sentait bien que les

participants aimeraient qu'elle se tienne dans un état insulaire polynésien (et particulièrement à Tahiti). N'ayant pas de mandat pour faire cette

proposition, j'ai préféré rester discret sur cette possibilité et poser la question au bureau.

Philippe Raust

Depuis cette réunion le bureau a présenté ma candidature en tant que représentant pour les îles du Pacifique au Conseil Mondial de BirdLife et donné son accord de principe pour que Manus soit l'hôte de la prochaine conférence en Polynésie française.

Assemblée générale et Assemblée générale extraordinaire

L'Assemblée générale annuelle de la Société d'Ornithologie s'est tenue à Taravao le samedi 20 mars 2010.

L'ordre du jour incluait le rapport moral du président et le rapport financier de la Trésorière ainsi que la présentation du budget prévisionnel pour 2010. Ces trois points ont fait l'objet d'un vote approuvant les différents rapports et le projet de budget.

Malheureusement, l'élection du Bureau n'a pu se faire faute d'un nombre suffisant de candidats. Une nouvelle Assemblée générale a donc été prévue pour procéder à cette élection qui aura lieu le samedi 10 avril 2010 à 9h00 à Papeete.

Nous vous en présenterons le détail dans le prochain Te Manus et les rapports exhaustifs seront adressés par courrier à nos membres.

L'assemblée générale a été suivie de l'assemblée générale extraordinaire qui avait pour ordre du jour le changement des statuts avec modification de l'article 2 et de l'article 19.

- Modification de l'article 2 du statut
La version antérieure de l'article 2 était la suivante :

Article 2-. objet
La société d'ornithologie de Polynésie a pour objet:
- la contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie dans leur milieu naturel
- la protection des oiseaux de Polynésie et de leurs habitats
- la diffusion et la promotion auprès du public de toute information relative à la protection et à l'étude des oiseaux de Polynésie.
- et accessoirement, la contribution à la connaissance et la protection de l'avifaune mondiale.

La nouvelle rédaction de l'article 2 reprend les principaux axes de la stratégie mondiale de BirdLife afin de montrer notre engagement pour la sensibilisation de la population à la valeur des oiseaux et la mise en œuvre d'opérations concrètes de protection des oiseaux.
Sa nouvelle rédaction est la suivante :

Article 2-. objet

L'objet de Manus est la protection des oiseaux sauvages, de leurs habitats et de la biodiversité, particulièrement en Polynésie française. Dans ce but, l'association se donne pour objectifs de :

- sensibiliser la population et les décideurs à la valeur naturelle et culturelle des oiseaux de Polynésie et aux menaces qui pèsent sur eux et sur leurs habitats ;
- proposer, organiser, mettre en œuvre ou participer aux actions de terrain permettant d'améliorer le statut de conservation des espèces d'oiseaux menacés ;
- soutenir les actions de recherche pour la connaissance de l'avifaune polynésienne.

D'une manière générale, Manus contribue aux actions d'information et d'amélioration des connaissances de la biodiversité en Polynésie française et dans le reste du monde.

La modification de l'article 2 du statut soumise au vote est adoptée à l'unanimité

- Modification de l'article 19 du statut
La version antérieure de l'article 19 comportait une redite inutile :

...Elle entend le rapport du président sur la situation morale de l'association et le vote. Elle entend le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice et le vote. Elle vote le budget de l'exercice suivant. Elle pourvoit, s'il y a lieu, au renouvellement des membres du bureau.

Elle approuve les comptes de l'exercice, vote le budget de l'exercice suivant et pourvoit, s'il y a lieu, au renouvellement des membres du bureau...

Cette partie de l'article a été modifiée comme suit :

...Elle entend le rapport du président sur la situation morale de l'association et le vote. Elle entend le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice et le vote. Elle vote le budget de l'exercice suivant. Elle pourvoit, s'il y a lieu, au renouvellement des membres du bureau...

La modification de l'article 19 du statut a été votée à l'unanimité

Revues, Rapports, Articles...

WORLD BIRDWATCH December 2009. Magazine trimestriel de BirdLife International, UK 28 p.

FOREST & BIRD Issue 335, February 2010. Magazine de Forest & Bird, Nouvelle-Zélande 68 p.

WORLD BIRDWATCH March 2010. Magazine trimestriel de BirdLife International, UK 28 p.

BIRD CONSERVATION INTERNATIONAL, Volume 20 issue 1, March 2010. Published for BirdLife International by Cambridge University Press, 96 p.

Dennis Paulson, 2005. Shorebirds of North America. *Christopher Helm*, UK, 362 p.

Derek Onley, Paul Scofield, 2007. Albatrosses, Petrels and Shearwaters of the World. *Christopher Helm* UK, 240 p.

James A. Kushlan, Heinz Hafner, 2000. Heron conservation. *Academic Press*, UK, 480 p.

C Hilary Fry, Kathie Fry, Allan Harris, 1999. Kingfishers, Bee-eaters & Rollers. *Christopher Helm*, UK, 324 p.

Collectifs, 2007. Atlas of bird migration. Natural History Museum, London UK, 176 p.

M Dimitrov, T Michev, L Profirov, K Nyagolov, 2005. Waterbirds of Bougas wetlands. *Pensoft Publishers*, Bulgarian biodiversity Foundation, 160 p.

Niel McKilligan, 2005. Herons, Egrets and Bitterns. *CSIRO Publishing*, Australia, 134 p.

Hans Bub, 1991. Bird Trapping & Bird Banding. *Cornell University Press*, USA, 330 p.

Anthony J. Gaston, 2004. Seabirds: A natural History. *Christopher Helm*, UK, 222 p.

Dominc Couzens, 2005. Bird migration. *New Holland Publishers*, UK, 136 p.

Manuela de Lucas, Guyonne FE Janss, Miguel Ferrer, 2007. Birds and Wind Farms. Quercus, Spain, 276 p.

Collectifs, 2008. Handbook of the birds of the World, Penduline-tits to Shrikes, volume 13. *Lynx Edicions*, Spain, 880 p.

Collectifs, 2009. Handbook of the birds of the World, BUsh-Shrikes to Old World Sparrows, volume 14. *Lynx Edicions*, Spain, 894 p.



BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION

NOM :
 PRENOM :
 PROFESSION :
 ADRESSE :
 TELEPHONE : EMAIL :

SIGNATURE :

Je, soussigné, désire :

renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie

Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :

papier électronique (au format PDF)

Membre actif	5000 F CFP par an	Entreprise	12000 F CFP par an
Couple	7500 F CFP par an	Membre donateur	25000 F CFP par an
Scolaire	1000 F CFP par an	Membre à vie	75000 F CFP
Etranger	7500 F CFP par an	(5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)	

*Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française,
 accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte
 70031300000 - IBAN : FR76 1746 9000 0170 0313 0000 072*

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

PUFFIN DE BAILLON (PUFFIN D'AUDUBON)

Tirao (Maupiti)

Puffinus lherminieri

Audubon's shearwater



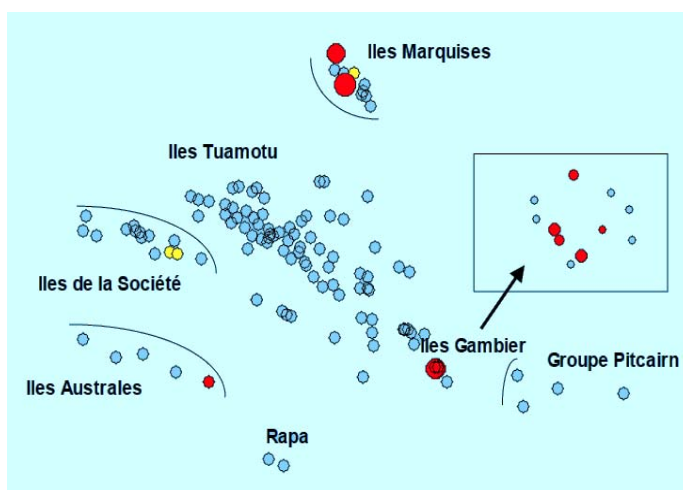
Aspect et couleur

Le puffin de Baillon a une longueur de 31 cm et une envergure de 69 cm. Le plumage de ce Puffin est noir sur le cou, la nuque et le dos. Le corps et les ailes sont blancs en face ventrale, mais les côtés de la poitrine et du cou sont plus sombres que le reste.

Répartition et abondance

En Polynésie, il occupe les eaux équatoriales et tropicales, mais il est absent des eaux sub-tropicales plus froides de Rapa. Il est connu comme reproducteur dans les îles hautes des archipels des Marquises, de la Société, des Gambier et des Australes.

En Polynésie, on estime l'effectif à 4 ou 5000 couples reproducteurs. Celui des colonies des îles de la Société est inconnu. Il apparaît deux zones où les effectifs sont importants (centaines à milliers de couples) : Marquises (Ua Pou, Ua Huka) et îlots des Gambier.



Habitat et nourriture

Le puffin d'Audubon passe l'essentiel de sa vie en mer et ne vient à terre que la nuit, pour se reproduire. Lorsqu'ils sont en mer, il arrive qu'ils se rassemblent en groupe de plusieurs dizaines d'individus, sur les lieux de pêche. Il se nourrit de poissons et de calmars.

Comportement et reproduction

Il niche en colonies dans des terriers creusés dans la terre meuble mais également dans des cavités de rochers, des grottes, des vires et sous des touffes de graminées. Le nid est souvent composé d'un couloir de 20 à 80 cm de long, puis d'une chambre relativement spacieuse dans laquelle sont disposées des herbes séchées. Tous les stades de reproduction ont été trouvés entre avril et décembre aux îles Gambier, entre juillet et novembre aux îles Marquises, mais il est vraisemblable que des reproducteurs fréquentent les colonies toute l'année.

Statut et conservation

Comme pour les autres Procellariidae, les lumières urbaines représentent la principale menace qui pèse sur cette espèce. En effet, à l'envol, les jeunes sont attirés par ces sources lumineuses et s'échouent. Des jeunes à l'envol sont régulièrement trouvés attirés par des lumières dans des zones sub-urbaines (période 1999-2010 : 22 à Tahiti et 4 à Mo'orea).

Il est certainement sensible à la présence des rats noirs dont la présence limite à la fois la répartition et l'abondance des colonies.